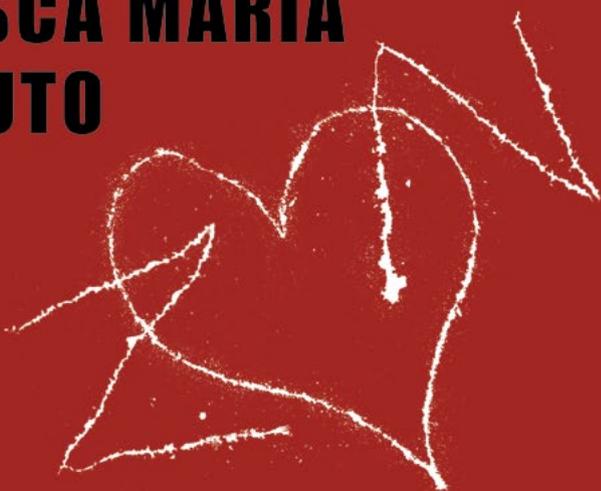


**FRANCESCA MARIA  
BENVENUTO**



**J' voulais  
naître gamin**



LIANA LEVI



Moi c'est Zeno. J'suis coffré, à Nisida, la prison pour mineurs. J'ai chopé une peine, com'tous les gamins ici, sauf que la mienne, elle est grosse com'ça ! Et j'vous dis pas combien j'ai pris eh, parce que j'ai peur qu'ça vous choque après. Une prof ici, en taule, m'a promis que si j'écris, elle en touchera deux mots au directeur pour qui me file la permission de sortie à Noël, parce que maman est disponible pour me prendre deux jours. Et ça, c't'un chouet'truc, parce que ça veut dire qu'elle m'a pas oublié. Com'ça j'peux retourner dans notre basso crasseux, à Forcella. Là-bas on manque de tout, d'argent surtout. D'amour jamais. Alors j'écris des trucs sur ma vie, qu'est pas longue mais pas courte non plus, j'suis petit, mais un peu grand aussi. Au début j'étais pitchoun, com' les enfants, les vrais, quoi. Après j'ai dû grandir. Quand j'ai commencé l'métier.

C'que j'voulais naître gamin, moi.

Mais c't'honneur-là, j'l'ai jamais eu.

**FRANCESCA MARIA BENVENUTO** est née à Naples en 1986. Elle est docteure en droit et a suivi des études de langues et littératures modernes. Elle vit à Paris où elle est avocate pénaliste depuis 2017. *J'voulais naître gamin* est son premier roman.

Francesca Maria Benvenuto

# J'voulais naître gamin

*Traduit de l'italien  
par Audrey Richaud*



Liana Levi



*À ma maman et à mon papa*



*« Les gens tiennent à la vie plus qu'à n'importe quoi,  
c'est quand même marrant quand on pense  
à toutes les belles choses qu'il y a dans le monde. »*

Romain Gary, *La Vie devant soi*



L'surveillant de ma division c't'un tas d'merde. Pas façon d'parler eh, c'est la vérité.

Il s'appelle Costantino, et il a pas de dents. Juste deux. Il est laid comme la mort.

L'surveillant c'est çui qu'vous appelez gardien, vous qu'êtes dehors. Même s'il garde que dalle.

J'espère qu'vous comprenez.

J'ai fait une promesse à Mme Martina, notre professeure, ici, à Nisida. La professeure d'italien.

J'ai promis d'écrire tout c'qui me passait par la tête, sur des feuilles de papier.

Elle dit que si j'écris, elle en touchera un mot au directeur pour qui me laisse la permission de sortie à Noël. Deux jours, pil'poil : le 24 au soir et le 25 décembre.

Mais les trucs ici, c'est elle qui m'les relit, pour les rendre plus compréhensibles.

Alors j'vous l'dis tout d'suite, que quelqu'un corrige derrière.

Parce que j'veux pas gruger.

Moi, dans ma vie, j'ai fauché, j'ai dealé, et j'ai même tué, mais j'ai jamais grugé personne.

Et y'a qu'com'ça qu'j'sais parler.

Du coup m'dam', faut qu'on mette les choses au clair.

Moi j'veux bien écrire tout c'que vous voulez, eh. Après vous pourrez même faire lire à qui ça vous chante.

Mais laissez-moi deux trois fautes, comme ça on comprend qu'c'est vraiment moi.

C'est important qu'c'est vraiment moi.

Sinon, j'me reconnais plus quand j'me regarde dans le miroir.

Par contre, ajoutez les virgules.

Cel'là j'sais pas les mettre, vous savez que j'les aime pas.

Les points ont plus de dignité.

23 octobre 1991

Du coup, moi j'm'appelle Zeno. C't'un p'tit nom bizarre.

D'abord parce qu'elle commence par Z, qu'est la dernière lettre de l'alphabet.

Moi j'me serais choisi un p'tit nom plus beau, un qui fait peur, genre Rambo ou un truc américain.

Ou un p'tit nom qui commence par A, qu'est toujours la première lettre et qui s'croit meilleure que toutes les autres.

Mais après, m'dam', vous m'avez dit que Zeno c'était « un joli p'tit nom ».

Vous avez dit que c'était çui du personnage célèbre de la littérature<sup>1</sup>, un qui fumait, fumait, fumait, vraiment pareil que moi, et qu'arrêtait jamais, malgré tout sa bonne volonté.

Un pauvre type, pire que moi.

Moi j'essaye même pas d'arrêter, parce que la clope ça m'donne fière allure et que sans elle j'saurais même pas où foutre les mains. Moi, je fume depuis que j'ai onze ans.

---

1. Allusion au roman d'Italo Svevo, *La Conscience de Zeno*.

Vous m'avez dit aussi qui fallait que j'le lise le livre sur « Zeno qui fume », et que moi aussi fallait que j'arrête de fumer parce que fallait que j'pense à ma santé.

Mais j'ai pas l'temps là, j'le lirai une autre fois. J'vous le promets, vous en faites pas.

Du coup moi j'suis dedans, c'qu'est le contraire de dehors.

J'suis dans la prison pour mineurs de Nisida, parce que j'ai buté un gars, j'l'ai flingué quoi.

J'précise, parce que pour tuer y'a pas que les pistolets qu'existent, y'a aussi les couteaux, les mains nues et les mains avec les gants, les bombes, les coups de pied dans la gueule. Pour tuer, t'as l'embaras du choix, pour mourir, un poil moins.

Moi j'lui ai balancé trois coups de pistolet un peu au pif, et l'mec a clamsé sur l'bitume.

J'étais sur mon scooter, et i'f'sait putain d'chaud. J'me suis taillé en plein quartier de Forcella, mais ils m'ont quand même chopé, parce que tout l'monde m'avait vu et qu'on était le matin.

Ils m'ont pincé via Speranzella. Ils sont allés le dire à ma maman quelques heures plus tard, mais moi j'étais pas présent.

J'sais pas comment il s'appelait, çui qu'j'ai buté, peut-être qu'il avait un joli p'tit nom, mieux que le mien.

Il voulait me tirer d'ssus et j'l'ai devancé parce que d'un flingue moi j'sais bien m'en servir, mais j'peux pas vous dire qui me l'a appris.

Quand j'suis arrivé ici, la pampine de la prison, la religieuse quoi, m'a dit qu'ça avait servi à rien de le tuer, parce que main'nant il était libre et moi en taule.

Mais attendez, y'a un truc qui m'échappe: c'est moi que j'devais mourir avant lui?

À la pampine, j’lui ai répondu comme ça : « J’sais pas s’il est vraiment libre çui-là ! Peut-être que les prisons existent même après, et vous ma p’tite pampine, vous pouvez pas l’savoir, parce que vous êtes pas morte. Malheureusement vous êtes vivante, la putain d’vous ! »

Du coup la pampine est restée tout’couillonne, et elle a dit que pour cette histoire d’« après », fallait que j’demande à Don Vicienzo, le prêtre de la prison. Mais c’est un mytho çui-là, il dit que des bobards.

Pour moi l’« après », c’est c’qu’y a quand on meurt.

Mais personne sait comment c’est, même les prêtres. Personne y est jamais allé et les gens inventent que des conneries.

Alors moi m’dam’, j’m’en fous un peu de l’après.

V’nez on pense à aujourd’hui, c’est tout.

Ils m'ont foutu à Nisida, ça m'plaît pas du tout parce que c'est une île. Comme la Sicile, mais plus pitchoune et sans ville dessus.

Moi, j'voulais aller à la prison de Santa Maria Capua Vetere qu'est au bord de la route, pas de la mer.

À Santa Maria Capua Vetere, j'aurais fait passer tous les p'tits mots que j'voulais, j'les aurais jetés par la fenêtre, et quelqu'un m'aurait lancé les réponses à la figure depuis le trottoir.

J'aurais même pu continuer l'business, mais ça, j'le mets pas par écrit.

J'aurais pu envoyer des baisers à ma Natalina, ma p'tite copine, mais d'elle, je vous en parle après !

Sauf qu'eux ils m'ont foutu ici, sur cette île qu'est isolée.

Moi j'lui ai dit au directeur, que si une place se libérait là-bas, à Santa Maria Capua Vetere, il devait m'y envoyer à moi, pas à Totore qu'est un fumier et qui s'le mérite pas.

Et puis Totore sort l'année prochaine, et il rentre chez lui.

Alors que moi j'dois rester encore deux ans et demi là-dedans, rien qu'ça, avec les mineurs au bord de la mer, parce que j'ai quinze ans.

Après vous m'enverrez dans la prison de Poggioreale : le 3 août 1994 précisément, et vous l'savez aussi bien

qu'moi, m'sieur l'directeur ! Parce que c'est écrit, et que les trucs écrits c'est c'qui fait le plus gerber. Et à moi ils me font ce joli cadeau d'anniversaire, pour quand j'deviens majeur.

La mer de Nisida sert à rien.

À nous, il nous faut des choses qui servent vraiment, sinon on a plus qu'à se pendre, et c'est même pas juste.

Et puis on peut même pas se baigner dans c'te mer, vous avez peur qu'on prenne la poudre d'escampette !

Nous on peut que la regarder.

Moi j'vous jure, j'sais pas nager, j'veux pas m'échapper. J'peux me baigner où on a pied. Sur un canot, avec les brassards et tout l'bordel.

M'sieur l'directeur, si vous lisez tout ça et que vous trouvez une place libre à Santa Maria Capua Vetere, dit'le-moi eh, moi j'suis toujours disponible.



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5<sup>e</sup>

Retrouvez l'intégralité de notre catalogue  
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site

[www.lianalevi.fr](http://www.lianalevi.fr)

Ce livre a été traduit grâce à une aide du ministère italien des Affaires  
étrangères et de la Coopération internationale /

Questo libro è stato tradotto grazie a un contributo del Ministero degli  
Affari Esteri e della Cooperazione Internazionale italiano.

Titre original: *L'amore assaje*

© 2024 by Francesca Maria Benvenuto

© 2024, Éditions Liana Levi, pour la traduction française

Couverture: D. Hoch

Photo: © Busà Photography/Getty

Cette édition électronique du livre *J'aurais voulu naître gamin*  
de Francesca Maria Benvenuto  
a été réalisée en juillet 2024 par Atlant'Communication.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 979-10-349-0958-2)  
ISBN ePub : 979-10-349-0960-5